

Tourner la page de Merkozy

Ouest France, 15 mai 2012

La fin du directoire? Vers une nouvelle approche du couple franco-allemand? L'arrivée aux affaires de François Hollande, dans un moment de grande crise, ne laisse pas beaucoup de place au divorce. Les deux premières économies de l'UE vont devoir afficher une entente malgré des visions très différentes, jusqu'ici du moins, sur ce que croissance veut dire. L'analyse de Sylvie Goulard, députée européenne de l'Ouest de la France, membre de la Commission affaires économiques et monétaires au Parlement européen, rapporteur sur la surveillance budgétaire dans la zone euro

Quelle est l'enjeu de cette première rencontre Hollande-Merkel?

A chaque alternance, on se fait du soucis mais la relation reste essentielle. Elle se passe d'ailleurs souvent plutôt mieux lorsque les deux responsables ne sont pas du même bord politique. Sur la crise grecque, la question posée est de savoir si on continue à piloter comme on l'a fait depuis deux ans ou si on arrive à avoir des inflexions.

C'est la fin de « Merkozy » ?

Oui, et c'est une excellente nouvelle car il très révélateur qu'on en soit arrivés à des fusions personnelles. Il y a des pays entiers, des institutions, des parlements, des corps constitués, des citoyens, on ne peut pas réduire la politique européenne à une espèce de duo personnel. J'espère que Hollande pourra introduire une inflexion dans la forme et dans le fond.

Le dialogue s'annonce pourtant difficile?

Il y a en Allemagne en ce moment une vraie interrogation sur le bienfondé des politiques qui sont menées. On l'a vu avec la sanction électorale encaissée par Merkel dimanche, avec les déclarations du SPD qui conditionnent à la croissance la ratification du traité. Là, je crois que François Hollande a eu raison de poser un certain nombre de questions, même s'il n'est pas le seul, Monti, Van Rompuy, la Commission elle-même ont travaillé sur ces sujets. Ce qui est essentiel, c'est de repartir sur un front plus large et ne plus commettre l'erreur de penser que le franco-allemand gouverne à lui tout seul l'Europe.

Quel signal rapide l'Europe peut-elle donner?

Hollande a été assez habile en présentant comme idées nouvelles des choses qui ont déjà commencé à être discutées à Bruxelles. C'est vrai pour la taxe sur les tran-

sactions financières, pour la recapitalisation de la Banque européenne d'investissements, pour la réutilisation des fonds structurels, les «projectbonds». Cela peut donner un signal politique, mais ce sont des processus de moyen terme, or les gens et les économies attendent des réponses rapides. Là où on peut s'attendre à des difficultés, c'est que François Hollande ne fait pas de propositions en termes de réformes structurelles. Sur ces questions, je crois qu'il aura plus de mal parce que l'Allemagne attend des efforts et non pas des retours en arrière comme François Hollande l'a promis sur les retraites.

.